

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 62 (1975)
Heft: 2: Begegnungsorte = Lieux de rencontre

Artikel: Begegnungsorte = Lieux de rencontre
Autor: Zoelly, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-47765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Begegnungsorte

VON PIERRE ZOELLY

Der Titel ist eigentlich zu niedrig für die folgenden Beispiele. Er sollte eher lauten: *Begegnungsmaschinen*. Luft-, Ton-, Licht-, für den Massenverkehr konditionierte Maschinen für die Leute, die sich «treffen» wollen.

Das wohlprogrammierte Treffen umfasst Bustransport, Formulare, Orientierungstafeln, Pressemappen, Simultanübersetzungen, Diktiermaschinen, Verkauf von Papieren und anderen Souvenirs, Übernachtungs- und Reisereservationen. Für diese ermüdenden Übungen braucht es WCs, Liegeräume, Saunas, Cafeterias usw.

Um diese zu ermöglichen, benötigt es wiederum Strassen, Parkplätze, Trafoanlagen, Radio- und Fernsehstationen, mechanische Anlagen und ihre Verstärkungen. Und damit das alles hält, braucht es Pfählungen, Fundamentplatten, Grossspannträger, Isolationen und Dichtungen aller Art.

Was mir vorschwebt, ist ein Frühlingsspaziergang am Waldsaum, wo die wilden Kirschen blühen. An einer Ecke treffe ich einen Freund, der ebenfalls die Kirschenblüten schätzt. Wir gehen

ein Stück Weges zusammen und zweigen ab in eine Wirtschaft, um über das und jenes zu reden. Es gesellen sich zwei weitere Ortskumpanen zu uns. Waldrand und Wirtschaft sind Begegnungsorte. Jeder Ort ist potentieller Begegnungsort, im Freien oder im Verdeck. Nicht der Ort ist massgebend, sondern der glückliche Zufall der Begegnung. Ein Treffen kann den Ort heiligen. So der

Baum, wo Luther im Sturm Gott begegnete.

Wir müssen uns als sogenannte fortschrittliche Architekten natürlich mit den Problemen unserer Zeit befassen und sie bewältigen, so zum Beispiel, indem wir Maschinen erfinden, in denen sich die Massen treffen können.

Und so entsteht unter anderen die gigantische Kontaktmaschine von Schüler und Witte in West-

Berlin mit ihren antennenartigen Ausläufern, ihrem Turm, ihren unterirdischen Strassen oder die surrealistische IMI-Halle der Gebrüder Passarelli in Rom mit ihrem Zwiesgespräch zwischen mechanischer Dachstruktur und skulpturaler Bodenstruktur oder der Kongressberg von Gisel in Zürich, wo sonnige Wohnungen das vielschichtige Kongresszentrum mit einem gemütlichen Teppich überdecken, oder schliesslich und vor allem das grosse Happing des zwanzigsten Jahrhunderts, das Plateau Beaubourg von Piano und Rogers in Paris, das die letzte Aussage punkto Funktion, Städtebau, Struktur und Fussgängerbeförderung bedeutet.

Was mich betrifft, habe ich mit Georges-Jacques Haefeli die Wahl getroffen, einen Ort der Begegnung in Form des Uhrenmuseums in La Chaux-de-Fonds unterirdisch zu legen, um damit zu bezeugen, dass uns nach wie vor der Spaziergang im Freien interessiert, und dies auch mitten in der Stadt, und dass wir keinen Grund sehen, ob aller Massenpsychose die Orientierung zu verlieren und die einfache Freude an einer zufälligen Begegnung am Waldrand zu vergessen.



Les congrès: une très ancienne tradition suisse.

Depuis 1851 les rétroviseurs que la Confédération suisse...
 attendu que depuis quelques années on ne va plus...
 Comment à l'avenir, dira-t-on, que la Suisse s'adapte...
 Comment à l'avenir, dira-t-on, que la Suisse s'adapte...
 Comment à l'avenir, dira-t-on, que la Suisse s'adapte...

Sogar die Werbung bemächtigt sich des Problems der Begegnungen und Kongressorte, und dies, indem sie sich auf Institutionen bezieht, die seit ewigen Zeiten bestehen.
 Même la publicité s'empare du problème des rencontres et des lieux de congrès, et cela en se référant à des institutions qui remontent à la nuit des temps.

Lieux de rencontre

PAR PIERRE ZOELLY

Le titre est trop gentil pour ce qui est présenté ici. On devrait dire *machines à rencontre*. Air conditionnées, audio conditionnées, hélio conditionnées, héliovibrées, doivent pouvoir recevoir les masses qui veulent «se rencontrer».

La rencontre programmée à l'avance comporte les arrivées de cars, les formulaires, les pancartes, les cocktails de presse, les traductions simultanées, les services de dactylos, les ventes de papier et de souvenirs, les réservations d'hôtels et d'excursions. Pour ces fatigantes opérations il faut les WC, les repos, les saunas, les cafétérias.

Pour réaliser cela, il faut les routes, les parkings, les trafos, les postes radio et TV, les centrales

mécaniques et tous leurs boyaux. Et pour que tout cela tienne, il faut les radiers, les pilotis, les grandes portées, les isolations et les imperméabilisations.

Ce que je m'imagine moi, c'est une promenade au printemps au moment où les cerisiers sauvages fleurissent au bord des forêts. A un tournant, au hasard, on rencontre un ami qui lui aussi aime les cerisiers en fleur au bord des forêts. A deux alors on fait un brin de marche, puis on décide de l'interrompre par un arrêt dans une pinte, où l'on discute de tout et de rien; s'y joignent par gaieté et manque de mieux à faire deux autres lurons du coin. Lisière et pinte, lieux de rencontre. N'importe quel coin, en plein air ou à couvert, lieu de rencontre. Ce n'est pas le coin qui

compte. C'est l'heureux hasard de la rencontre. Une rencontre peut glorifier un endroit. Tel le fameux arbre où Luther rencontra Dieu, par exemple.

Evidemment, si l'on se penche sur les problèmes du moment – comme tout architecte alerte doit le faire – on inventera des machines à se faire rencontrer les masses.

Et on aura alors par exemple la gigantesque machine à connecter de Berlin-Oest de Schüler et Witte avec ses tentacules, sa tour, ses routes souterraines, ou bien la halle surréaliste IMI des frères Passarelli à Rome avec son dialogue entre un toit mécanisé et un sol sculpté, ou bien la montagne de Gisel à Zurich où les appartements au soleil recouvrent d'une couche confortable les multiples meetings

inférieurs, ou bien encore et avant tout le grand happening du 20ème siècle, le plateau Beaubourg de Piano et Rogers à Paris où tout dans la matière, autant au point de vue fonction, qu'urbanisme, que structure, que circulation de piétons, va être dit qui valait la peine d'être dit.

En ce qui me concerne, j'ai opté avec Georges-Jacques Haefeli pour le parti de mettre le musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds sous terre, modestement, comme pour indiquer que la promenade en plein air nous intéresse toujours, même au centre d'une ville, et qu'il n'y a aucune raison, malgré les agences de voyages etc., de perdre la boule et d'oublier la joie d'une rencontre fortuite au coin d'une forêt.